

1-1967

POUR FINIR

Joseph G. Noppinger C.S.Sp.

J. A. Kieran

Mortimer F. Kane CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Noppinger, J. G., Kieran, J. A., & Kane, M. F. (1967). POUR FINIR. *Cor Unum*, 4 (1). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol4/iss1/15>

This Correspondence is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

POUR FINIR

Umbwe (Tanzanie)

Cher Père,

Vous serez certainement intéressé, et vos lecteurs aussi, par la lettre ci-jointe de l'auteur de l'article « La Congrégation et l'industrie du café dans l'Est-Africain » paru dans le numéro de juillet de COR UNUM. A l'époque où M. Kieran se livrait à ses recherches, j'étais supérieur du District et j'ai travaillé avec lui sur les journaux de nos missions.

Joseph G. Noppinger, C. S. Sp.

Nairobi (Kenya)

Cher Père Noppinger,

Ma thèse sur « Les Pères du Saint-Esprit en Afrique Orientale de 1863 à 1914 » est enfin terminée et a été agréée par l'Université de Londres pour le Doctorat en Philosophie, section Histoire de l'Afrique. Elle est maintenant confiée à l'Oxford University Press et nous espérons qu'elle sortira de presse vers la fin de 1967. Lors de la soutenance, il y a deux semaines, les examinateurs ont dit qu'ils l'avaient lue avec beaucoup d'admiration pour les premiers missionnaires, et qu'ils estimaient qu'elle plairait aux Pères du Saint-Esprit. J'espère que vous serez aussi de cet avis.

Je tiens à vous remercier de l'amabilité que vous m'avez montrée en me permettant de consulter les journaux de ces

temps anciens: ils m'ont été infiniment précieux en me fournissant une description véritable de ce qu'ont accompli les missionnaires et des motifs qui les inspiraient. A l'Université, on a fait remarquer qu'il est rare de trouver, chez un institut missionnaire, tant de complaisance et de serviabilité, au point de laisser un étranger consulter les archives dans une telle mesure.

Merci de nouveau, et bien sincèrement vôtre,

J. A. Kieran.

Cher Père,

Usa River, Tanzanie

Dans le numéro de juillet de COR UNUM, la rubrique « Nouvelles des Vocations » a soulevé un problème à propos des vocations en demandant des commentaires. Le problème était de savoir s'il y avait un lien de cause à effet entre le grand accroissement des efforts pour encourager les vocations, et le grand accroissement du nombre de ceux qui quittent le noviciat, le séminaire ou la vie religieuse, même après la profession. Je voudrais répondre de la manière suivante:

Il se pourrait que la réaction expérimentée par les jeunes étudiants ne soit pas due au fait que la vie religieuse ou le sacerdoce seraient trop exigeants, mais au fait qu'ils seraient trop « routine » et n'exigeant pas assez. « Ils quittent », dit un recruteur, « parce qu'ils pensent qu'ils peuvent être plus chrétiens ailleurs. Les ordres religieux sont préoccupés d'eux-mêmes, de leur propre promotion. Il y a de l'égoïsme là ».

Il est certain que le séminariste d'aujourd'hui, qu'il soit protestant, catholique ou juif, qui découvre que le souci des besoins du monde autour de lui n'est pas un élément essentiel de la vie religieuse, fera exactement ce qu'ils ont fait: il quittera. A la différence de notre génération, qui n'a peut-être pas questionné ou réfléchi beaucoup sur ce que le « système » avait à lui offrir, la génération actuelle fait précisément cela. A moins de nous rendre compte de ce fait et de nous adapter à lui, nous serons de moins en moins en rapport avec leurs aspirations, et de même notre façon de vivre. A propos d'adaptation, le Père Libermann écrit:

« Le mal du clergé a toujours été, dans ces derniers temps, qu'il est resté dans l'idée du passé. Le monde a marché en avant, et l'homme ennemi a dressé ses batteries selon l'état et l'esprit du siècle, et nous restons en arrière! Il faut que nous le suivions tout en restant dans

l'esprit de l'Evangile et que nous fassions le bien et combattons le mal dans l'état et l'esprit où le siècle se trouve. Il faut attaquer les batteries de l'ennemi là où elles sont, et ne pas le laisser se fortifier en le cherchant là où il n'est plus ».

J'ai vu et entendu de jeunes étudiants qui ont été captivés par l'idée de devenir paléontologistes, radio-physiciens ou biochimistes. Ils sont de toute évidence attirés vers un but défini. N'y a-t-il pas une aussi grande force d'appel dans notre effort missionnaire, et une force d'inspiration encore plus grande dans notre histoire passée? Mais si le religieux s'aperçoit, en cours de route, que vraiment l'organisation n'a pas de but défini, alors il ne tardera certainement pas à s'engager ailleurs.

Bien à vous,
Mortimer F. Kane, CSSp



